

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 16

Artikel: Les blés mûrs de la révolte
Autor: Deriaz, Françoise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931108>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

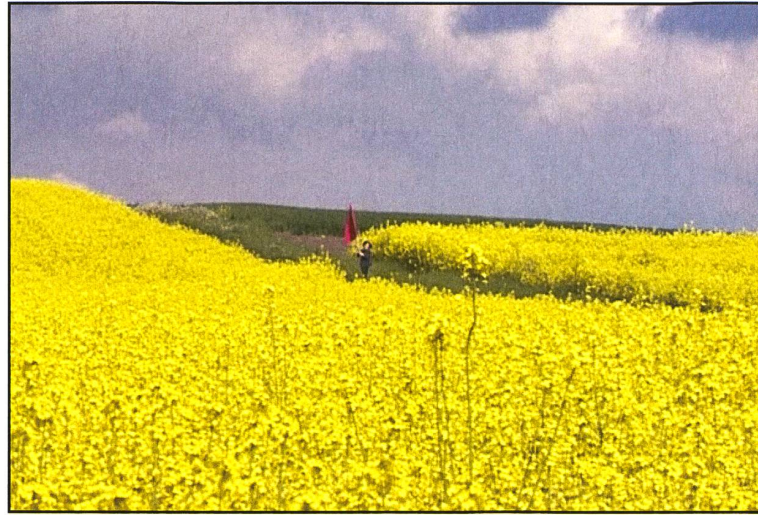
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 28.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les blés mûrs de la révolte

Révolutionnaire à 20 ans, bourgeois à 50..., dit-on. Dans «Les printemps de notre vie», présenté en première mondiale à Nyon, le cinéaste Francis Reusser fait mentir l'adage en exhumant la flamme des révoltes qui ont embrasé sa jeunesse. Une œuvre de mémoire bien vivante. Par Françoise Deriaz



«Les printemps de notre vie» de Francis Reusser

Voyageant entre la fiction et le documentaire, entre le cinéma et la télévision, Francis Reusser, 60 ans aujourd'hui et la crinière aussi drue et vivace qu'à ses 20 ans, est l'un des rares cinéastes dont l'œuvre s'ancre presque exclusivement dans le paysage et le territoire natals. Seul «Biladi, une révolution», premier film sur le drame et l'espoir des Palestiniens tourné en 1970 en Jordanie, fait en effet exception aux adaptations

Les idées, la réflexion, l'humour et l'autodérision réussissent le tour de force de torpiller la nostalgie

de Ramuz comme «Derborence» et «La guerre dans le Haut-Pays», ou encore aux premières démarches plus personnelles que sont «Vive la mort» (1969), «Le grand soir» (1976) et «Seuls» (1988). Trois longs métrages de fiction aux titres pour le moins évocateurs de l'exaltation révolutionnaire sacrificielle suivie des lendemains «déchantés» qui marquèrent cette époque.

On chante quand même beaucoup dans «Les printemps de notre vie», dont Francis Reusser parle comme d'une sorte de «Vincent, François, Paul et les autres» (Claude Sautet). Marlène, Flop, Diane, Serge, Daniel et les autres sont ainsi projetés entre passé et présent dans un joyeux désordre emporté par l'*Internationale*, *Bella Ciao* et le rock emblématique des années de révolte. De la prison, du manoir tombé du ciel à la faveur d'un héritage, des géraniums immuables de la place de la Palud à Lausanne où évoluent aujourd'hui les trublions d'hier, surgissent les images moins paisibles des affrontements des jeunes du Comité d'action cinéma avec la police, des gaz lacrymogènes, mais aussi des extraits des petits films-tracts

réalisés au pied levé entre deux manifs, des scènes de «Biladi, une révolution» et du «Grand soir», fameux brûlot qui déclencha les foudres assassines des «camarades».

Printemps arrogant, automne résistant

Avec le temps, tout ne fout pas le camp, sauf les brouilles, semble dire Francis Reusser avec ce film chaleureux – qu'il a bien voulu montrer en cours de montage à la soussignée, aussi «dans le coup» à l'époque – où les idées, la réflexion, l'humour et l'autodérision réussissent le tour de force de torpiller la nostalgie qui trotte forcément sous les cheveux gris et l'usure du corps interdisant à jamais de galoper dans les rues en narguant les forces de l'ordre. «On était terriblement arrogant...», admet Daniel, aujourd'hui directeur d'Amnesty International, qui parle autant de ses exploits militants que du drame de son père gendarme menacé de sanctions par sa hiérarchie.

Au nombre des treize «agitateurs» que Francis Reusser a retrouvés après des années de silence réciproque, il y a aussi Flop. Seul devant une petite caméra dans sa cellule de prison où il finit de purger une lourde peine pour «délinquance financière», il dit le plaisir des retrouvailles s'adressant personnellement au cinéaste pour crier avec aplomb toute la colère que lui inspire inéluctablement l'ordre social établi. Ou encore Diane, toujours aux côtés des pauvres, qui évoque l'époque dogmatique prônant la dictature du prolétariat, qui reconnaît tout à trac que l'on a échappé au pire avec l'avènement d'un tel pouvoir!

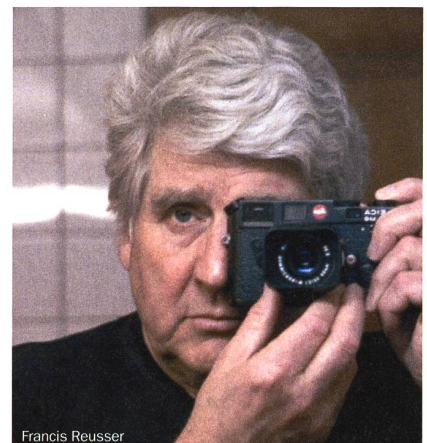
De l'égalitarisme à la communauté d'esprit

En exhumant un pan saillant de l'histoire de la révolte juvénile sous nos latitudes, Francis Reusser évoque aussi implicitement le dilemme qui en a taraudé et traumatisé plus

d'un dans les années 68 et suivantes à propos de la finalité du propos de l'artiste. En clair, l'art doit-il être au service de la révolution ou est-il révolutionnaire en soi? Quelle place pour la liberté de création dans l'égalitarisme?

À cet égard, l'éditeur retraité Claude Frochoux, porteur de valises pendant la guerre d'Algérie, ouvre une piste salutaire en mettant en cause l'illusion induite par le marxisme consistant à décréter que la solution aux misères du monde était purement économique, occultant ainsi les différences géographiques qui font inéluctablement le lit des inégalités. Mais si la grande famille des «camarades» n'a pas davantage résisté que le leurre du collectivisme et que chacun a renoué avec des modes de vie plus ou moins traditionnels, «Les printemps de notre vie» révèle avec force que la communauté de pensée et le désir de changer le monde sont toujours bien vivaces. **f**

«Les printemps de notre vie» de Francis Reusser. Coproduction Robert Boner, Cinéatelier, Télévision suisse romande. Samedi 3 avril à 21 h à l'Impérial Bioscope.



Francis Reusser